

Dossier

IRAN

INTRODUCTION DU DOSSIER IRAN

Au printemps 2009, des millions de manifestants ont déferlé dans les rues iraniennes. Ils mettaient d'un seul coup en pièces une vision largement répandue dans le monde : celle d'une population profondément soumise au régime en place depuis 1979.

Pendant toutes ces années, existait pourtant un autre Iran qui avait commencé à être porté à la connaissance du grand public international deux ans plus tôt avec le film *Persepolis*.

Le sort des femmes illustre bien ce profond décalage entre la réalité et la perception de celle-ci dans le monde. L'islamisation du droit familial et des droits des femmes « *était censé, en particulier, maintenir les femmes dans leur rôle traditionnel de mère de nombreux enfants et d'épouse soumise* ». Il n'en a rien été : le nombre d'enfants par femmes est, par exemple, passé en trente ans de sept à moins de deux.

Si cette opposition au pouvoir absolu des religieux est restée pendant si longtemps souterraine, c'est uniquement parce que la moindre protestation publique devait faire face à une répression implacable.

On surnommait le monarque au pouvoir avant 1979 « le boucher du Moyen-Orient » : il avait, pendant ses trente-sept années de règne, fait exécuter environ 500 prisonniers politiques. Des dizaines de milliers d'autres ont été massacrés par l'armée royale pendant les répressions des soulèvements des peuples kurde et azéri notamment dans les villes de Tabriz et Mahabad.

Le régime islamiste qui lui a succédé, uniquement dans ses 10 premières années et avec l'estimation la plus basse, a exécuté plus de 40 000 prisonniers politiques. Il y a aujourd'hui en Iran, beaucoup plus de prisonniers politiques, d'arrestations arbitraires et d'exécutions sommaires que sous l'ancien régime. La pratique de la torture physique et psychologique est beaucoup plus étendue, le respect des libertés politiques et des droits de l'Homme beaucoup moins grand, la censure et la répression des libertés artistiques et intellectuelles beaucoup plus flagrante que jamais auparavant.

La classe ouvrière est privée des droits les plus fondamentaux tels que le droit d'association, de négociation collective et de grève. Les femmes sont confrontées à une oppression sans précédent. L'homosexualité est punie de mort. Le régime mène une politique d'occupation militaire des régions peuplées par les minorités nationales, et utilise les méthodes de répression les plus brutales pour écraser leur résistance.

Une telle violence s'explique fondamentalement par sa volonté d'éradiquer toute trace des revendications populaires de la révolution de 1978-1979.

Celle-ci avait en effet été l'une des révolutions de masse les plus importantes du xx^e siècle, avec un degré incroyable de participation des masses. Pendant les quatre mois menant à l'insurrection de février 1979 il y a eu une grève générale

impliquant plus de 4 millions d'ouvriers. Les comités de grève avaient pris naissance partout et les comités de voisinage contrôlaient la plupart des secteurs urbains. La nuit de l'insurrection contre le Chah, on a estimé que plus de 300 000 revolvers et mitrailleuses avaient été récupérés dans les casernes de l'armée et distribués à la population.

Le clergé chiite était la seule force d'opposition disposant de structures d'envergure que la dictature du Chah ne pouvait pas démanteler. Il les a utilisées pour s'emparer en quelques mois de la totalité du pouvoir et éliminer toute opposition. Dans les années qui suivirent, le régime islamiste a emprisonné, torturé, exécuté ou contraint à l'exil les principaux militants de la révolution de 1979.

Il n'a autorisé pour représenter les travailleurs que des associations islamiques contrôlées localement par les mosquées ou des groupes paramilitaires.

Loin d'être le porte-parole des déshérités, le pouvoir du clergé chiite a activement participé à un accroissement des inégalités sociales. Pendant la dernière décennie du règne du Chah environ 100 familles employaient la puissance d'État pour monopoliser l'économie iranienne tout entière. Elles sont aujourd'hui moins d'une soixantaine.

Aucune législation sociale ne s'applique dans les entreprises de moins de 20 personnes, qui emploient plus de 80 % de la force de travail, dont une majorité de femmes. Les patrons y sont, par exemple, exemptés de toute obligation de fournir une couverture sociale ou de justifier un licenciement. Des dizaines de milliers d'ouvriers attendent le paiement de leurs salaires pendant des mois.

Aujourd'hui en Iran la majorité de la population est officiellement sous le seuil de pauvreté. Selon Adel Azar, le responsable du centre des statistiques d'Iran, 40 millions d'Iraniens vivaient en 2010 sous le seuil officiel de pauvreté. C'est pourtant un pays riche en ressources naturelles, ayant presque quadruplé ses recettes de ventes de pétrole au cours des 10 dernières années et disposant d'un revenu inégalé dans l'histoire de l'Iran moderne. Jamais le fossé qui sépare les plus riches des plus pauvres n'a été si grand. Selon les calculs d'économistes indépendants, le nombre de chômeurs pourrait atteindre 10 millions pour une population d'environ 75 millions d'habitants. Plus de 4,5 millions d'Iraniens disposent de moins d'un dollar par jour. La vente de leurs reins ou d'autres organes est maintenant la plus grande source de revenu de certains pauvres urbains.

Même si le « printemps » de 2009 n'a pas abouti, les problèmes qui l'avaient suscité demeurent. La résistance quotidienne à la dictature n'a pas été éradiquée et débouchera tôt ou tard sur de nouvelles mobilisations d'ampleur.

1. Marie Ladier-Fouladi « Iran, un monde de paradoxe » (2009) p 13 et 57-58.

2. chiffre officiel est de 3 millions de chômeurs selon des règles de calcul ridicules comme le fait de ne plus considérer comme chômeur une personne ayant travaillé une heure dans la semaine !

SOMMAIRE DU DOSSIER IRAN

Introduction	134
Sommaire	136
Quelques repères	137
Une brève histoire de l'Iran moderne (Houshang Sépéhr)	138
Le contexte économique	147
La peine de mort en Iran	150
Crise au sommet sur fond de crise sociale (Behrooz Farahany)	154

LA SOCIÉTÉ IRANIENNE AUJOURD'HUI

Les différentes forces sociales	158
Un pays multi-ethnique	161
La situation des femmes	163

UN MOUVEMENT OUVRIER EN RECONSTRUCTION

Les luttes et les droits des salariés	168
Entretien avec Mahmoud Saléhi	173
Le testament de Farzad Kamangar	178
L'exemple des syndicats de Vahéd et Haft-Tapeh	181
Lettre à l'ONU de trois syndicats iraniens	184

LES ORGANISATIONS DE SOUTIEN DE LA DIASPORA IRANIENNE

SSTI	186
IASWI	188

L'ACTION DE DIVERSES ASSOCIATIONS

Amnesty international	189
Le blog Soliran	193

DÉVELOPPER LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Intervention du représentant de SSTI au congrès de l'Union syndicale Solidaires	194
Affiches d'appel à la réunion publique du 16 mars	197

Quelques repères

Trois fois plus vaste que la France, l'Iran est un pays montagneux et en partie désertique. La carte qui suit est également disponible en couleur à la fin de cette revue.

Sa population était estimée à 74 millions d'habitants en 2010, ce qui en fait un des pays les plus peuplés de la région derrière le Pakistan (177 millions), l'Égypte (81 millions) et la Turquie (75 millions).

La population de l'Iran est musulmane à 90 %. La langue officielle, le persan (ou farsi) s'écrit avec l'alphabet arabe. C'est la langue maternelle d'environ la moitié des iraniens. Un peu moins d'un tiers de la population est par contre turcophone, 9 % sont kurdes, etc.

L'Iran est le quatrième producteur de pétrole au monde et dispose de la deuxième plus grande réserve en gaz naturel.

« Guide suprême » (chef de l'État, fonction à vie) : Ali Khamenei

« Président » (chef du gouvernement) : Mahmoud Ahmadinejad

Peine de mort : maintenue

Espérance de vie : 73 ans

Taux d'alphabétisation des adultes : 85 %

Taux d'urbanisation : 68 % (2007)

Nombre d'enfants par femme : 1,78 (2008)

Pourcentage de femmes parmi les étudiants : 52,4 % (2006-2007)